

Batailles et brigandages en Auvergne.

CXLIV

Les Compagnies ravagent le Forez...

Froissart :

« Trop furent ceux des marches (les habitants des zones frontières) où les compagnies se tenaient, ébahis, lorsqu'ils (ces habitants) ouïrent recorder que leurs gens étaient déconfits ; et il n'y eut si hardi ni tant de bon chastel et fort qui ne frémît, car les sages supposèrent et imaginèrent tantôt que grands méchefs en naîtraient et multiplieraient, si Dieu proprement n'y mettait remède.

Ceux de Lyon furent moult ébahis et effrayés quand ils entendirent que la journée (la bataille de Brignais) était pour les Compagnies : toutefois ils recueillirent moult doucement toutes manières de gens qui de la bataille retournaient ; et furent par espécial moult courroucés de la destourbe de monseigneur Jacques de Bourbon et de monseigneur Pierre son fils, et les vinrent moult doucement visiter, et les dames et les demoiselles de la ville dont ils étaient bien aimés. Monseigneur Jacques de Bourbon trépassa de ce siècle le tiers jour après ce que la bataille eut été, et messire Pierre son fils ne vécut guère longtemps depuis.

Fortes de leur victoire à Brignais, les Grandes Compagnies continuent sur leur « belle » trajectoire et pillent le centre-est de la France actuelle.

Or nous parlerons de ces Compagnies, comment ils (au masculin, peut-être pour « ces Tard-Venus ») persévèrent, ainsi que gens tous réjouis et réconfortés de leurs besognes pour la belle journée qu'ils avaient eue, dont ils eurent grand gain tant sur la place comme en rançons de bons prisonniers.

Ces dites Compagnies menèrent bien le temps à leur volonté en celui pays, car nul n'allait à l'encontre.

Tantôt après la déconfiture de Brinay, ils entrèrent et s'épandirent parmi la comté de Forez, et la gâtèrent et pillèrent toute excepté les forteresses. Et pour ce qu'ils étaient si grands routes (grandes troupes) qu'un (si) petit pays ne leur tenait néant, ils se partirent (divisèrent) en deux parts.

Et retint messire Seguin de Badefol la moindre part.

Toutefois il y avait en sa route bien trois mille combattants. Si s'en vint séjourner et demeurer à Ause (Anse, sur la Saône), à une lieue de Lyon, et le fit fortement réparer et fortifier ; et se tenaient ces gens-là environ sur cette marche où il y a un des gras pays du monde.



Anse

Si couraient et rançonnaient à leur aise et à volonté tout le pays par deça la Saône, la comté de Mâcon, l'archevêché de Lyon, la terre au seigneur de Beaujeu et tout le pays jusqu'à Marcilly-les-Nonnains et la comté de Nevers.

L'autre « route » choisit de se diriger vers Avignon dans le but de profiter de l'été pour assiéger et rançonner le Pape et le chapitre cardinal. Pensant qu'un trésor a été enfermé à Pont-Saint-Esprit, ils assiègent et prennent sa forteresse, tuant une partie de la garnison et des « prudhommes », violant et pillant. On dit qu'ils accumulèrent des vivres pour une année entière.

De Pont-Saint-Esprit ils contrôlent les deux rives du Rhône, et, sans vraiment assiéger la ville papale, ils l'entourent et impressionnent leurs occupants.

L'idée paraît excellente à d'autres « routes » d'Anglais, d'Allemands, de Gascons et autres Compagnies qui convergent vers Avignon.

A la demande de Charles V, le Pape pensa d'abord financer une croisade contre ces routiers, puis appelle à l'aide le marquis de Montferrat. En échange d'une forte dotation, Montferrat emmène les Compagnies en Lombardie, dont elles reviennent quelques mois plus tard, une paix étant conclue.

Mais, Seguin de Badefol ?

Il a refusé de quitter Anse... De retour de Lombardie, les routiers augmentent le nombre de ses compagnons... Au sein de « La Margot » la vie est mouvementée...



Anse (photos internet) le château des tours

A suivre...

Batailles et brigandages en Auvergne.

Présentation d'Henri Pourrat.

Albin Michel. Paris. 1952.

G. Duflos. 2010.